

Luc 13.1-9

I. Introduction

Ces derniers temps, nous avons beaucoup entendu parler de souffrances.

La tempête Xynthia a fait des ravages sur le littoral Atlantique en février, entraînant de nombreux dégâts matériels et la mort de 65 personnes.

Plus proche de nous, nous avons les inondations dans le Gard, qui ont entraîné aussi beaucoup de dégâts matériels. Beaucoup se retrouvent sans rien, la maison en ruine, le commerce monté avec toutes leurs économies ravagés mais aussi de nombreux morts.

Et cela bien sûr sans compter nos drames et souffrances personnelles.

A cause de ces souffrances, beaucoup remettent en question l'existence de Dieu.

Comment croire en Dieu avec toutes ces souffrances ?

Pourtant, la souffrance nous parle justement de l'existence de Dieu.

En effet, dans l'approche de la vie par la théorie de l'Evolution, la souffrance se trouve à la base de la vie.

Les espèces et individus forts, adaptés dominent sur les faibles qui eux périssent.

La souffrance et la mort sont le moteur de l'Evolution. Et donc la souffrance et la mort doivent être comprises comme normales, comme de bonnes choses pour notre planète et donc acceptées par tous.

Pourtant, lorsque nous sommes confrontés à la souffrance, nous réagissons. Nous ne l'acceptons pas car en nous existe ce cri qui dit « Ce n'est pas normal ! Cela ne devrait pas être ainsi ! ».

Et c'est vrai, notre monde avec ses souffrances n'est pas normal depuis qu'il s'est éloigné de son créateur.

Ainsi, la souffrance nous amène à comprendre la présence de Dieu et non à la rejeter.

La question que nous nous posons alors est "Pourquoi la souffrance ? Quel est son but ? Qu'est-ce que Dieu veut faire au travers la souffrance ?"

Je vous propose d'aborder un aspect de la question avec un texte de l'Evangile selon Luc.

Nous ne pourrions pas faire aujourd'hui le tour de la complexe question de la souffrance mais nous aborderons un élément de réponse.

Lisons Luc 13.1-9.

II. Par la souffrance, Dieu nous appelle à la repentance

De son vivant, Jésus-Christ aussi était confronté à l'injustice, à la souffrance des hommes et des femmes autour de lui.

Et c'est sur ce point qu'il se fait interpellé dans notre texte.

Comment réagir face à ces souffrances, face à ce massacre qui vient d'avoir lieu dans l'enceinte du temple ?

Mais eu lieu de conduire une révolte et de crier à l'injustice, Jésus-Christ nous renvoie la situation. En ce temps-là, il y avait une fausse compréhension de la souffrance. On pensait que le malheur d'une personne était un jugement direct de Dieu à cause du péché de cette personne. Nous retrouvons ce raisonnement ailleurs : “ Ses disciples lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? ” (Jean 9:2 SER)
S'il y a malheur, c'est forcément qu'il y a péché. C'était aussi la pensée des amis de Job.

Et il arrive encore que nous trouvions cette pensée. Nous avons entendu ce genre de pensée face aux destructions en Haïti ou au Tsunami. Nous l'entendons parfois même de la bouche d'une personne qui souffre : « Suis-je méchante ? Dieu me punit-il ? »
C'est possible. Paul nous en parle en 1 Corinthiens 11 où des chrétiens sont malades et certains sont même morts, frappés par Dieu à cause de la manière indigne de prendre la cène. Mais notre texte nous montre que ce n'est pas forcément le cas. La souffrance ne doit pas être vue comme un jugement directe de Dieu sur nous, sur l'homme.

En effet, Jésus-Christ nous interdit de nous comparer les uns aux autres mais de regarder notre problème à nous : je suis pécheur, je suis coupable : v.2-3 et 4-5 (Plus ... Non vous dis-je).

Illustration : John Newton

John Newton a pris la mer à l'âge de 11 ans et a connu la vie difficile des marins ainsi que toute l'immoralité qui allait avec. Au travers des différentes étapes de vie difficile, il réussit à prendre place sur un négrier avant de devenir capitaine de son propre négrier. C'est ainsi qu'il a fait plusieurs voyages pour prendre des africains sur leur continent pour les amener en Amérique. Au cours d'une traversée très agitée à cause d'une énorme tempête où il pensait perdre sa vie, il demanda de l'aide à Dieu, se convertit et demanda pardon à Dieu pour le mal qu'il avait fait. Puis il consacra sa vie à la lutte contre l'esclavage, même lorsqu'il devient aveugle, en tant que pasteur. Mais ce n'est pas à cause de ce travail qu'on se souvient de lui. Ce qui perdure de sa vie est son chant :

Amazing grace, how sweet the sound
That saved a wretch like me,
I once was lost, but now am found,
Was blind, but now I see.

Au travers de l'orage, son statut de capitaine n'avait rien de supérieur au statut des Africains enchaînés. Au travers d'un épisode de souffrance dans sa vie, John Newton a réalisé sa condition humaine devant Dieu, et a pu saisir l'occasion pour se repentir, pour demander pardon pour sa rébellion contre Dieu.

Par la souffrance, Dieu nous amène à considérer notre faiblesse, notre finitude, que nous ne sommes pas maîtres de notre propre vie, malgré tous les soins et toutes les précautions que nous prenons. Et c'est ce que nous montre ici Jésus-Christ. Que ce soit par un meurtre ou que ce soit par un accident, la question n'est pas « Suis-je meilleur ou pas ? Sont-ils coupables ou pas ? Sont-ils pécheurs ou pas ? » mais « Est-ce que je suis prêt à rencontrer Dieu ou pas ? » !

Ce qui est intéressant pour John Newton, c'est que dans sa souffrance, alors qu'il pensait mourir, il a pu se rappeler de l'enseignement de sa mère qui était morte alors qu'il n'avait que 7 ans mais aussi d'un livre qui se trouvait à bord de son bateau « L'imitation de Christ » de Thomas à Kempis.

Cela ne fait pas de la souffrance une vertu mais une occasion par laquelle Dieu appelle.

III. Par la souffrance, Dieu nous avertit que la grâce prendra fin

Jésus-Christ nous parle de cela au travers une parabole.

Dans cette parabole, nous avons un figuier qui ne donne pas de fruit, un figuier qui ne fait pas ce pour quoi il est fait. Il est donc inutile à son propriétaire.

A cause de cela, son propriétaire veut s'en débarrasser.

Mais un serviteur demande au propriétaire de remettre son jugement contre ce figuier pendant un an.

Si au bout d'un an son soin ne donne rien, alors le jugement tombera, et le figuier sera ôté et détruit.

C'est une vérité tragique pour celui qui refuse de se repentir : le temps de la grâce est limité. Après ce temps vient le jugement.

L'homme et la femme ont été créés pour être en relation avec Dieu. C'est pour cela qu'ils sont fait et non pour amasser des fortunes ou survivre un jour à la fois.

Mais depuis la révolte en Eden, l'humanité s'est détachée de sa raison de vivre et elle est devenue comme le figuier, inutile.

Lorsque Dieu a créé l'homme, il lui a interdit une seule chose, manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Et cette interdiction a été suivie d'un avertissement : « le jour où tu en mangeras, tu mourras ».

Quand l'homme et ma femme ont désobéi volontairement, ils méritaient la mort.

Et depuis, c'est ce que nous tous nous méritons de la part de Dieu.

Mais dans sa grâce, Dieu a conservé la vie. Il a donné un temps de patience, durant laquelle, l'humanité rencontre des temps de souffrance, souffrances qui sont beaucoup moins lourdes que le verdict que méritait l'humanité.

Ces temps de souffrance servent d'appel à revenir à Dieu comme nous l'avons vu, mais pour celui qui refuse d'écouter, ils servent d'avertissement du jugement à venir.

Et le critère de jugement sera simple : y a-t-il eu repentance ou non ? Ya-t-il eu reconnaissance de son péché, du rejet de Dieu et acceptation du pardon de Dieu en Jésus-Christ pour vivre avec lui ou non ?

Et celui qui nous parle de cela, c'est Jésus-Christ, Dieu fait homme, venu sur terre pour porter la souffrance des hommes afin de rendre la repentance et le pardon possible.

De la même manière que le figuier qui ne donne pas de fruit sera ôté, une personne qui refuse de se repentir malgré les appels de Dieu sera juger.

Cela arrivera de manière certaine.

Voici une illustration de John Stott dans son livre « La croix de Jésus » :

À la fin des temps, des milliards d'êtres humains furent rassemblés sur une immense plaine devant le trône de Dieu.

*Devant la lumière aveuglante qui émane du trône, la plupart reculent. À l'avant de cette multitude, il y a cependant quelques groupes de personnes qui mènent des discussions animées et quelques peu arrogantes. « **Comment Dieu peut-il nous juger ? Que sait-il, lui des souffrances que nous avons endurées ?** » s'écrie hargneusement une jeune fille brune aussi jolie que décidée. Et tout en parlant, elle remonte une de ses manches pour laisser apparaître un numéro que les nazis avaient tatoué sur son bras. « Nous, nous avons subi l'horreur des camps... les coups... la torture... la mort ! »*

Dans un autre groupe, un jeune garçon noir dégage son encolure. « Et cela, qu'est-ce que c'est ? », demande-t-il en montrant la brûlure provoquée par une corde. « Lynché... Non pour avoir commis un crime, mais tout simplement pour être né noir ! »

Ailleurs encore, c'est une écolière, toute jeune encore et déjà enceinte, qui s'insurge. « Pourquoi devrais-je souffrir, murmure-t-elle avec tristesse, ce n'était pas de ma faute ! »

*Des centaines de groupes identiques à ceux-ci s'étaient formés. **Chacun avait des raisons pour s'en prendre à Dieu qui avait permis le mal et la souffrance dans ce monde.** Ah! Qu'il devait être heureux, Dieu, de vivre au ciel, où tout était harmonie et lumière, où il n'y avait jamais ni larmes, ni plaintes, ni craintes, ni famine, ni haine ! Que savait-il donc de tout ce que les hommes doivent subir ? Ne vivait-il pas dans sa tour d'ivoire, loin des troubles, de l'agitation et des tourments ?*

Voilà ce que se disaient les hommes dans la plaine.

*Chaque groupe désigna pour exposer son point de vue, celui de ses membres qui avait le plus souffert. Un juif, un nègre, une victime d'Hiroshima, un arthritique atrocement déformé et un enfant victime de la thalidomide**. Là, au centre de la plaine, les délégués réunis dressèrent une liste des revendications qu'ils allaient proposer à la multitude avant de les soumettre à Dieu. Ils avaient mûrement réfléchi et leurs délibérations aboutirent à des propositions tout à fait valables.*

*Pour que Dieu soit reconnu comme juge qualifié pour juger leur cause, il fallait qu'il subisse toutes les épreuves qu'ils avaient endurées eux-mêmes. **Ils proposèrent donc que Dieu soit condamné à vivre sur terre – comme un homme !***

« Qu'il naisse juif. Que la légitimité de sa naissance soit mise en doute ! Qu'on lui fournisse un travail si difficile que même ses proches le traiteront de fou lorsqu'il s'efforcera de l'accomplir. Qu'il sache ce que c'est que d'être trahi par ses amis intimes. Qu'il soit faussement jugé par un tribunal qui a des partis pris, et condamné par un juge lâche. Qu'il connaisse le goût de la torture.

Enfin, qu'il fasse l'expérience de la solitude la plus totale. Puis, qu'il passe par la mort, mais de manière à ce qu'il ne puisse subsister aucun doute quant à sa réalité. Que beaucoup de témoins s'en assurent.

*Au fur et à mesure que les délégués énonçaient les différentes sanctions du verdict, la foule les ponctuait d'un murmure approbateur qui allait toutefois en decrescendo. À l'énoncé du dernier châtiment, ce fut le silence complet. Pas le moindre bruit. Pas le moindre mouvement. **Car soudain chacun venait de réaliser que Dieu avait déjà subi cette condamnation.***

IV. Conclusion

Dieu travaille pour notre bien au travers la souffrance.

Un de ces travaux que nous avons pu voir aujourd'hui, c'est celui de nous éviter le jugement à venir.

Pour cela, il nous appelle à la repentance, repentance rendue possible par Jésus-Christ :

- Qui est venu connaître la souffrance humaine,
- Qui est venu pour en porter les conséquences,
- Qui a alors connu la séparation d'avec Dieu son père, la plus grande des souffrances
- Afin que toi et moi n'ayons pas à la connaître,
- Afin que toi et moi nous puissions être appelé fils ou fille du Dieu vivant.

Par la souffrance qu'il permet, Dieu ne veut pas notre perte, il veut notre vie.